

# Concours des Déchiffreurs de Langues - 2023-2024

## Solutions des épreuves du premier tour

### Question 1 : Le mwotlap, une langue du Vanuatu

En mwotlap, la plupart des noms ont une première syllabe qui est caduque (c'est-à-dire qui peut « tomber », disparaître dans certaines conditions). C'est en quelque sorte un article préfixé (placé au début du mot).

Formellement, il s'agit d'un préfixe *nV-* (consonne /n/ + voyelle). Cette voyelle est presque toujours la « copie » de la voyelle suivante, celle du radical. Par exemple, avec le radical *bem* « papillon », la forme préfixée devient *nebem* ; mais avec *bus* « chat », on obtient *nubus*, etc. (lorsque le radical commence par deux consonnes, la voyelle est généralement /a/ : *namtig* « noix de coco », *naghōw* « souris ».)

Ensuite, il fallait identifier les contextes dans lesquels le nom apparaît avec ou sans préfixe. Lorsqu'un mot apparaît seul (« le chien », « la pirogue », « le papillon ») il faut la forme longue, avec préfixe *nV-*. En revanche, ce préfixe disparaît lorsque le mot est complément de nom (« tête de chien », « proue de pirogue », « aile de papillon »...). L'indice vous renseignait sur la façon dont marche, de façon générale, le système entier.

Ces observations devaient permettre de déduire les formes manquantes — les unes étant des formes préfixées (*nubus*, *nemen*, *nisiok*...), les autres, au contraire, des formes non préfixées (*niqti tok*, *namnē bem*...). Il fallait bien faire attention à la voyelle du préfixe.

#### Réponses dans l'ordre :

namtig vēvēh? — nubus vōyō — neses vitwag — nemen vētēl  
niqti tok — nisiok — nēnēt̄mēy — namnē nēt̄mēy — namnē bem.

Le mot pour « bébé » était un peu piégeux, car le *radical* (non préfixé) commence déjà par un /n/ : c'est le radical *nēt̄mēy*. Pour ce dernier mot, la forme préfixée impliquait une autre syllabe avec /n/ (+copie de la voyelle suivante), ce qui donne donc : **nēnēt̄mēy**.

*Dernière question* : le mot **namnē** désigne un seul membre supérieur (un bras, une main, une patte avant, une aile). Mais dans le cas de la pieuvre, la forme rédupliquée **namnēm̄nē** exprime la pluralité des tentacules.

### Question 2 : Une affaire de famille (de langues)

Comme y invitait le sujet en mentionnant la famille des langues germaniques, il fallait ici faire un détour par vos connaissances en anglais (father, mother), ou éventuellement en allemand (Vater prononcé [fater], Mutter). Il fallait aussi penser à la façon dont se forment les compléments du nom en anglais : « X of Y ». Ce qui nous donnait :

Farfar > **f**ather of my **f**ather > le père de mon père > **grand-père paternel**  
Mormor > **m**other of my **m**other > la mère de ma mère > **grand-mère maternelle**

Et toujours suivant le même principe...

Farmor > father of my mother (father's mother) > grand-père maternel  
Morfar > mother of my father (mother's father) > grand-mère paternelle

On découvre ainsi que les langues germaniques considérées dans cette question expriment de façon plus précise que le français les liens familiaux entre petits-enfants et grands-parents. L'indice proposé mettait vraiment ici sur la piste de la réponse.

### Question 3 : L'écriture Ditema Tsa Dinoko

#### Première partie : Lire le Ditema Tsa Dinoko

Pour répondre aux questions, il était nécessaire de comprendre la logique de ce système d'écriture bien particulier. Il fallait pour cela comparer les différentes formes en fonction des sons de chaque mot en français.

Comparons par exemple l'écriture en Ditema Tsa Dinoko de « pas », « tas », « cas » et « bas ». La seule chose stable en français est le son « a », tandis qu'en Ditema la seule chose stable est le triangle pointé vers le bas. **On en déduit qu'il correspond au son de la voyelle /a/ :**



Idem avec « chou » et « bou » : le son vocalique /ou/ s'écrit sous la forme d'une pyramide sans base :



De leur côté, « pain », « bain », « daim » et « teint » ont tous le son /ain/ écrit sous la forme d'un triangle pointé vers la gauche avec un point noir :



Idem pour les sons /on / et /en/, on repère l'orientation du triangle.

**Il fallait donc déduire que c'est l'orientation du triangle, avec ou sans base, qui indique les voyelles.**

Pour les consonnes, il fallait à nouveau comparer : « pain », et « pas », pour trouver que le son /p/ est écrit en ditema avec une barre sur la pointe du triangle ; « daim », « dis » et « don », pour comprendre que le son /d/ est écrit en ditema grâce une croix à l'intérieur du triangle. Et ensuite de suite, en se fiant à l'observation.

1. On trouve ensuite facilement que Nelson Mandela faisait partie du clan tribal « Madiba »
2. On pouvait ensuite, toujours par la même logique, lire les deux mots en langue sotho :



sèfèfo (*tempête*)



poula (*la pluie*)

#### Deuxième partie : Ecrire en Ditema Tsa Dinoko

1. La question donnait un indice : pour écrire « Mandela », il faut utiliser un petit point noir. En regardant le tableau donné au début de l'exercice, on peut isoler tous les mots français dont l'écriture en ditema tsa dinoko contient un point noir :

pain / main / bain / daim / teint / son / dent / don / long / temps

Si on les prononce, on voit que toutes ces voyelles se prononcent au niveau du nez, autrement dit ce sont des voyelles dites nasales. Or justement, le son /an/ qui nous manque pour écrire Mandela est une voyelle nasale. On peut en déduire qu'en ajoutant un point noir au triangle du « a », on obtient le son /an/ (*on*

pouvait trouver la réponse plus directement en observant la forme /temps/, où se trouve le son /an/, en comprenant que la barre interne horizontale marque le /t/).

En comparant « paix » et « ces », on déduisait que < correspondait au son /è/.

On remarquait aussi que les deux mots français commençant par « m » en français avaient tous les deux un petit cercle blanc : celui-ci annonçait bien le son /m/.

Voici ainsi comment s'écrit Mandela en ditema tsa dinoko :



2. La question invite à comparer la façon dont vibrent les sons /d/, /t/, /p/ et /b/. Pour cela, il fallait jouer avec votre corps, comme y invitait l'indice : en posant la main sur votre cou, au niveau des cordes vocales, vous remarquez que les sons /d/ et /t/ se prononcent au même endroit de la bouche, mais que la différence se situe dans la vibration des cordes vocales : elles vibrent pour /d/, mais pas pour /t/. Idem pour /p/ (elles ne vibrent pas) et /b/ (elles vibrent).

Comparez maintenant l'écriture de ces lettres dans les données que vous avez : vous remarquerez que « pas » devient « bas » en ajoutant une longue barre à l'intérieur, et que « teint » devient « daim » en ajoutant aussi une longue barre. **Cette barre, ainsi, transforme ainsi les consonnes sourdes (pour lesquelles les cordes ne vibrent pas) en consonnes sonore.**

Il fallait, après cette observation (pas évidente il est vrai !) s'intéresser aux sons qui nous manquent pour écrire « vovouzèla » en ditema tsa dinoko, à savoir /v/ et /z/. Si vous prononcez un /v/ en le faisant durer, et que vous arrêtez de faire vibrer vos cordes vocales vous obtenez... le son /f/ ! Idem, pour prononcer un /z/ il faut prononcer un /s/ tout en faisant vibrer les cordes vocales.

Ce qui nous donnait ainsi :



## Question 4 : Le guinyanga, une langue du Togo

Sur les photos on voit d'un côté une femme avec un enfant, et de l'autre des femmes avec des enfants. *Nwù* correspond à « Je vois », *dí* à « et ». Comme on ne sait pas encore quelle phrase correspond à quelle photo, on ne peut pas à ce stade on ne peut pas être sûr où est le singulier et le pluriel entre *òcí*, *gèbí*, *àcí*, *nbí*, ni à quelles traductions ils correspondent.

### Première partie

En observant les traductions françaises, on remarque que l'on peut les classer en fonction de leurs articles, **ce qu'invitait à faire le premier indice :**

Article défini au singulier : **le** pot

Article indéfini au singulier : **un** pot – **une** femme

Article indéfini au pluriel : **des** femmes – **des** pots – **des** enfants

Si on regarde maintenant les formes guinyanga, on peut remarquer qu'il y a une seule forme qui se compose de deux mots : *gàlò wá*. On peut supposer qu'elle correspond à la seule forme française à être seule dans sa catégorie, celle ayant l'article défini : « le pot ». On déduit ensuite que *gàlò* veut dire « un pot ». On voit qu'il y a encore un mot en guinyanga qui comporte *lò*, à savoir *nìlò*, ce qui nous permet de trouver encore une traduction : « des pots ».

Il nous reste trois mots à traduire : *nbí*, *àcí*, *ðá*. La première, *nbí*, est différente des autres et on comprend logiquement qu'il correspond à « des enfants » (radical unique, n- pour les pluriels comme dans des pots).

Pour trouver de bonnes traductions pour *àcí*, *ðá* on revient aux photos. *Nbí* « Des enfants » sont avec *àcí*, ce qui nous fait comprendre que « *àcí* » est le pluriel et que « *ðá* » est le singulier.

### Voici les bonnes correspondances :

*gàlò ná* – le pot *gàlò* – un pot *nló* – des pots  
*nbí* – des enfants *àcí* – des femmes *ðá* – une femme

## Deuxième partie

La deuxième partie se déduisait logiquement de l'observation du corpus et de l'utilisation des réponses de la première partie (on connaît grâce à elle les noms). On pouvait aussi revenir à la photo : on connaît trois des termes désormais, seul manque le dernier « *gèbí* », on en déduit qu'il veut dire « un enfant ».

En comparant *ðá òlòl* et *gá òlòl*, on déduit que *òlòl* est le verbe laver. En comparant les autres formes, on déduit que *bólò* signifie « casser » et *nu* « voir ».

On peut voir également que les débuts des verbes *òò* ou *gá* qui expriment l'accompli dépendent des sujets (*òò* pour l'homme et la femme, et *ga* pour l'enfant).

On remarque aussi que quand « enfant » est, un /*gá*/ vient se placer au début de la forme verbale : *gánu*, *gábólò*, et que l'objet (COD) de la phrase est placé après le verbe

### Ce qui nous donne au final :

<i>ðá wá òólòl gèbí yé</i>	>	La femme a lavé l'enfant
<i>gèbí gálòl gáló wá</i>	>	Un enfant a lavé le pot
<i>òñín má oóbólò ðá gáló</i>	>	L'homme a cassé un pot d'une femme
Un enfant a vu un homme	>	<i>gèbí gáwu òñín</i>
Une femme a lavé l'enfant d'un homme	>	<i>ðá òólòl gèbí yé òñín</i>
L'homme a cassé les pots	>	<i>òñín má oóbólò nló wá</i>